

Drummondville, secteur Saint-Pierre

Historique de son évolution spatiale et socio-démographique entre 1918 et 1963

La naissance du faubourg Saint-Pierre est liée à sa position stratégique à la croisée de voies de communication importantes pour le développement de Drummondville alors que les villages Saint-Simon, Saint-Joseph et Sainte-Thérèse se forment pour accueillir les familles d'ouvriers employés dans les industries implantées au sud de Drummondville. Tout au long de son histoire, la population de Saint-Pierre croît de façon constante, sans explosion; cependant, on remarque une courbe de croissance plus prononcée à la fin des années 1940 alors que l'activité industrielle régionale s'installe à sa porte. Le présent rapport trace un bref historique du développement du village Saint-Pierre et son portrait spatial des années 1960.

Le secteur Saint-Pierre est limité par la rue Saint-Georges, à l'est, le boulevard Saint-Joseph, au nord, et la rivière Noire, à l'ouest et au sud. Ce périmètre coïncide sensiblement avec celui tracé lors du détachement du « village » Saint-Pierre de la municipalité du canton de Grantham en 1938. La superficie totale du secteur Saint-Pierre est de 168 ha. Placés en appendice, au sud-ouest, le village Biron et les installations de la laiterie Cardin.

Un carrefour routier

Pendant plusieurs décennies, l'activité du village Saint-Pierre reste accrochée aux axes de communication et à la voie ferrée. Le plan d'assurance de 1918 (voir carte annexée) indique une concentration d'habitations en bordure du *Saint Germain Road* (rue Saint-Pierre), à l'angle du *Government Road* (boulevard Saint-Joseph). À cette époque, le chemin Saint-Germain est un tronçon de la route nationale reliant Montréal et Québec.

Deux décennies plus tard, soit en 1937, le village s'est étiré en longueur, mais n'y a pas gagné en charme, si l'on en juge par la description que nous en a livré le sociologue Hughes : « Si le visiteur arrive par la route nationale [rue Saint-Pierre], il rencontre d'abord un village-route construit de maisons à charpente et en forme de boîtes à savon, des maisons dans le style traditionnel du Québec, de petits magasins éparpillés ça et là, une couple de boutiques de forgerons et une cour de commerçant de chevaux tout encombrée de

vieilles voitures. Une aiguille de chemin de fer, flanquée de deux petits ateliers, et nous voici au terme de ce secteur » ¹.

C'est le 3 octobre 1938, que le village Saint-Pierre est jugé mûr pour se séparer de la municipalité du canton de Grantham. Cependant, contrairement à Saint-Joseph, à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Simon qui bénéficient d'un gouvernement municipal autonome lors de leur détachement à Grantham, le village Saint-Pierre est immédiatement annexé à Drummondville, le privant ainsi de se forger une identité au goût de ses citoyens.

En 1940, les enfants du village Saint-Pierre partagent, avec ceux de Saint-Joseph, une vieille école de bois située sur la rue Saint-Georges, au-delà du boulevard Saint-Joseph. C'est sur le site de cette école ² qu'on érige, en 1946, l'école Saint-Paul, un peu trop à l'écart du village au goût de certains citoyens. La construction de l'école Saint-Pierre, en 1955, à l'ombre du clocher, corrige quelque peu cette lacune.

La paroisse Saint-Pierre est érigée en 1945. Les offices religieux sont célébrés dans une usine réaménagée à cette fin durant sept ans. Malgré ce long délai, on procède, en 1952, à la construction d'une église « semi-permanente », réservant les lots qui longent la rue Saint-Pierre pour le temple majestueux de l'avenir ³ qui ne verra jamais le jour! Le curé Désilets aménage, la même année, dans le presbytère dessiné par l'architecte Deshaies.

Une croissance démographique constante

L'éloignement des grandes usines explique sans doute la faible popularité de Saint-Pierre qui accueille, en 1937, à peine plus de 1000 personnes, alors que les paroisses Saint-Joseph et Sainte-Thérèse dénombrent, à elles deux, plus de 10 000 personnes (voir tableau 1).

	Saint-Joseph	Sainte-Thérèse	Saint-Simon	Saint-Pierre	Saint-Jean-Baptiste	Saint-Félix
Population	6 282	3 358	1 982	1 128	387	173

Sources: Recensements paroissiaux conservés à la paroisse-mère Saint-Frédéric de Drummondville dans le cartable intitulé *Fabrique Saint-Frédéric*. in P. Grondin. *Saint-Joseph-de-Grantham, une municipalité ouvrière au Québec 1920-1955*. Mémoire de maîtrise Es Arts (histoire), Université de Sherbrooke, 1986, p. 144.

Qui plus est, la population de Saint-Pierre augmente de façon constante, sans jamais s'éclater (voir figure 1), comme c'est le cas, entre autres, à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-

Félix dont les effectifs se gonflent respectivement de 810 % et 592 % entre 1937 et 1951, alors que pour la même période Saint-Pierre affiche une croissance de 132 % (voir tableau 2).

Tableau 2: Croissance démographique des diverses paroisses de Drummondville entre 1937 et 1951						
	Saint-Joseph	Sainte-Thérèse	Saint-Simon	Saint-Pierre	Saint-Jean-Bte	Saint-Félix
1937	6 282	3 358	1 982	1 128	387	173
1951	7 026	5 090	5 161	2 620	3 522	1 198
Augmentation	12 %	52 %	160 %	132 %	810 %	592 %
Sources: P. Grondin, <i>Atlas d'histoire drummondvilloise</i> , vol. 2, 1985. Recensements paroissiaux conservés à la paroisse-mère Saint-Frédéric de Drummondville dans le cartable intitulé <i>Fabrique Saint-Frédéric – registres – Mgr Mayrand</i> , ASN. P. Grondin, <i>Saint-Joseph-de-Grantham, une municipalité ouvrière au Québec 1920-1955</i> . Mémoire de maîtrise Es Arts (histoire), Université de Sherbrooke, 1986, p. 144.						

Cependant, à la fin des années 1950, on note l'arrivée d'un grand nombre de nouvelles familles dans le quartier Saint-Pierre, conséquence de l'expansion industrielle qui s'est déplacée vers l'ouest de Drummondville. En effet, une compagnie à capital-actions, incorporée sous le nom de « Développement industriel de Drummondville limitée », a construit des immeubles pouvant être vendus ou loués à des manufacturiers désireux de s'établir à Drummondville. La première réalisation se traduit par un édifice de 2 000 m² sur la rue Saint-Henri, la *Templon Spinning Mill*. D'autres suivront à court terme se consacrant principalement à l'imprimerie et l'édition ainsi qu'à l'appareillage électronique et électrique (*Drummond Business Forms, Saint Francis Paper Converters, Malboro, Foster, Prestolite, Cercueils South-Durham, Canada Valve and Hydrant*). Le secteur textile-vêtement-bonnèterie s'enrichit de la *Dorsay, la Elite Dye Works, la Paul & Frantasy Sportwear* et la *Chalres Sportwear*⁴. La *Triad Creations* fabrique des bijoux; une trentaine d'hommes travaillent à l'atelier et des centaines de femmes à domicile⁵.

Le village Biron

Au-delà de la rivière Noire, l'avocat Antoine Biron trace, en 1946, une rue parallèle à la rivière sur laquelle il projette aligner, de part et d'autre, une quinzaine de résidences de style géorgien, cubique à toiture à quatre versants. Détaché de Grantham-Ouest, en 1961, le « village » Biron⁶ est annexé à Drummondville, soit au même moment qu'un vaste territoire de 730 ha situé à l'ouest de la rivière Noire.

Portrait spatial du secteur Saint-Pierre des années 1960

(Voir carte intitulée « Secteur Saint-Pierre 1963)

En 1963, Saint-Pierre regroupe les principales fonctions habituellement recensées dans une petite ville. À l'est, l'aire résidentielle formée d'immeubles collectifs dont les plus anciens, accolés au boulevard Saint-Joseph (de part et d'autre de la rue Saint-Pierre), sont parfois vétustes. Les maisons multifamiliales concentrées sur une bande allongée le long de la rue Saint-Georges sont plus modernes et espacées; les résidents bénéficient d'un milieu d'habitation confortable, mais demeurent toutefois majoritairement locataires⁷.

L'activité commerciale est pratiquement concentrée sur la rue Saint-Pierre et le boulevard Saint-Joseph. La première regroupe plusieurs magasins d'alimentation, un marchand de matériaux de construction et des vendeurs d'équipement industriel et commercial rayonnant sur toute la région. Sur le boulevard Saint-Joseph se sont installés des concessionnaires de véhicules automobiles neufs et usagés, et quelques stations d'essence.

Les emplois industriels sont variés et abondants dans le Saint-Pierre des années 1960 : d'une part dans de nombreux ateliers situés à proximité de la rue Saint-Pierre et, d'autre part, dans les usines modernes qui s'élèvent de part et d'autre de la voie du *Canadian Pacific*.

La fonction institutionnelle se limite à une église, une école primaire et un foyer d'accueil pour enfants handicapés. Enfin, deux surfaces récréatives publiques largement insuffisantes compte-tenu de la haute densité de population, soit les parcs Mathieu et Cartier.

¹ E. C. Hughes. *Rencontre de deux mondes, la crise d'industrialisation du Canada français*. Montréal, Ed. Lucien Parizeau, 1944. p. 75.

² L'école primitive est démolie et restaurée pour des fins domiciliaires.

³ P. Mayrand. *Panorama*, 24 février 1960.

⁴ Tiré du volet "histoire" réalisé par Y. Allard, dans *Étude de mise en valeur du patrimoine architectural, archéologie, histoire, architecture, mise en valeur*. Corporation Rue principale Drummondville. 1996. p. 153 et 163.

⁵ P. Mayrand. *Panorama*, 21 décembre 1960.

⁶ Comme c'est le cas à Saint-Pierre, le « village » Biron n'a jamais eu de gouvernement municipal autonome.

⁷ G. Gauthier. *Dynamique d'un espace urbain : Drummondville et sa région. Étude géographique d'une ville moyenne*. Nice, thèse Ph. D. (Géographie), Université de Nice, 1980. p. 288-289.